L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 9 novembre 1911.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin	62	15
Midi	64	16
3 P. M.	66	17
6 P. M.	66	17

LE FUTUR REGIME DU CANAL DE PANAMA.

Le récent propos du président Taft, annonçant l'ouverture du canal de Panama pour 1913, fait prévoir qu'à bref délai d'importantes négociations vont être engagées entre le département d'Etat et les grandes puissances maritimes, au sujet des tarifs de passage de la future voie interocéanique.

Jusque dans ces derniers temps, les nations européennes avaient considéré comme acquis, aux termes du traité Hay Pauncefote, entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, sur le futur régime politique et économique du canal isthmique, qu'il n'y aurait aucune différence de traitement entre toutes les nations en matière de tarif.

Le dépôt au Congrès de projets de lois tendant à affranchir la navigation américaine de toute taxe pour la traversée du canal, soit sous la forme directe de l'exemption, soit sous la forme indirecte d'un remboursement de cette taxe par des primes à la navigation, a beaucoup alarmé les intérêts maritimes européens. Ils craignent de ne pouvoir se servir de la nouvelle voie interocéanique si un lourd droit de passage leur est imposé alors que les navires américains en seraient exemptés.

On s'attend à ce que si la navigation européenne est l'objet de ce traitement défavorable, la Grande-Bretagne tout au moins insiste pour porter devant la cour d'arbitrage de la Haye la question de savoir si les Etats-Unis peuvent retirer à l'Angleterre l'égalité de traitement stipulée par le traité Hay Pauncefote de 1901. Ce traité, dans son article 3, applique au canal de Panama le même régime que la convention de Constantinople du 28 octobre 1888 adopta pour le canal de Suez. Il stipule notamment ceci: "Le canal sera libre et ouvert à tous les navires de commerce et de guerre de toutes les nations sur le pied d'entière égalité, de telle sorte qu'il n'y aura aucune différence de traitement contre aucune nation, ou ses sujets ou citoyens, en ce qui concerne les conditions ou charges de trafic ou autres; ces conditions et charges de trafic seront justes et équitables."

Les mesaventures d'un Boucher.

Le musée de Quimper s'est enrichissait d'une toile de Boucher, esquisse pente en grisaille, représentant "Neptune et Amphitrite" œuvre de second ordre et de dimensions modestes, mais suffisante à la gloire d'une galerie de province: toutes les villes n'ont pas de peintures de Boucher.

Au commencement du mois dernier, Boucher disparut plus de Neptune, plus d'Amphitrite. Comme c'était peu de temps après le vol du Louvre, l'émotion fut considérable. La presse, encore en deuil, versa de nouvelles larmes, et le tableau, devenu subitement célèbre, se vit promu au rang de "Joconde" basse-brette.

Cependant un Parisien, attardé sur la rive bretonne, rentra un soir en sa villa de Douarnenez avec un paquet sous le bras. "Voilà, dit-il à sa femme, une petite peinture que je viens de dénicher dans la poussière d'un bric-à-brac. C'est un ouvrage exquis, du dix huitième et du meilleur. A Paris, j'en trouverai le prix que je voudrai." Madame Thirion admira la peinture et le flair de son mari: elle bénit le ciel d'avoir uni ses jours à l'heureuse destinée d'un si fin connaisseur.

A peine revenu dans la capitale, M. Thirion présenta sa trouvaille à un expert qui dès le premier regard, en offrit quinze mille francs. Quinze mille francs pour une vieille toile poudreuse trouvée dans une échoppe, c'était une jolie somme. Mais M. Thirion savait que la toile valait mieux: il en voulait cinquante mille francs. Il promena le chef-d'œuvre dans tout le quartier Lafitte et fit si bien que la police, à son tour, voulut voir le tableau. Elle le reconnut pour le Boucher de Quimper, elle arrêta M. Thirion.

La joie fut grande à la rue de Valois. Si la "Joconde" courait encore, on avait mis la main sur "Amphitrite". C'était de quoi prouver aux médisants que tout n'échappe point à la vigilance de l'administration des beaux-arts et qu'elle a l'œil sur les tableaux volés. M. Dujardin-Beaumetz entonna un hymne de victoire et, selon une formule neuve chère à M. Fallières, pensa que "les anciens eussent marqué d'une pierre blanche une si belle journée".

Le Boucher a repris sa place au musée de Quimper. En se retrouvant chez lui, il a dû ressentir ces douces joies du retour que la "Joconde" ne connait pas encore. Mais un ennui se mêle à sa satisfaction. Voici qu'on le dépossède de son état-civil. Après l'avoir examiné de près, les hommes de l'art concèdent qu'il est bien le tableau admiré depuis un siècle, mais déclarent qu'il n'est pas de Boucher. C'est une toile agréable, d'une facture habile; mais c'est l'œuvre d'un disciple; le maitre n'y est pour rien.

Tels sont les inconvénients de la célébrité. Tant que la pauvre Amphitrite était restée sagement à son foyer modeste, on la vénérait de confiance. On lui a demandé ses papiers après son escapade; pour une fugue de trois semaines, elle se voit dépouillée de ses titres de noblesse. Elle n'est plus qu'un tableau sans attribution.

Plaignons M. Dujardin-Beaumetz en même temps qu'"Amphitrite". Quand il retrouve un tableau, c'est une toile apocryphe. Il ne perd définitivement que les originaux.—Z.

Les billets de Banque.

Un billet de banque, quand il a circulé, est habité en moyenne, par 132,000 bactéries. Des expériences faites aux Etats-Unis sur 21 billets ont démontré que le plus propre, un billet presque neuf, en contenait 14,000 et le plus sale 580,000. Aussi a-t-on accueilli avec faveur l'invention de M. E.B. Churchill de Shelbyville (Indiana). M. Churchill, employé depuis vingt ans dans une grande blanchisserie, s'attristait de voir tant de billets malpropres, ayant acquis la certitude qu'ils pouvaient se blanchir aussi bien que du linge, il a imaginé l'appareil que voici. On place les billets dans une corbeille métallique, fermée par trois serrures, qui plonge dans un bassin rempli d'une solution savonneuse de soude; un mécanisme fait osciller le bassin: un jet d'air comprimé agite le liquide: en peu d'instants, le papier a repris une blancheur virginale. On immerge la corbeille dans un autre bassin contenant de l'amidon, pour coller le papier et lui rendre du corps. Elle est posée ensuite sur un séchoir mobile, qui tourne à toute vitesse au milieu d'un violent courant d'air: la force centrifuge a bientôt expulsé la dernière goutte d'eau. On ouvre alors la corbeille: on fait passer les billets entre deux cylindres: ils sortent blancs, soyeux, sans plis, tout pareils à des billets neufs. Plusieurs banques américaines se proposent déjà d'établir des blanchisseries de billets. Elles y trouveront un sérieux avantage. Au lieu de renvoyer leurs vieilles bank-notes à New-York et d'attendre plusieurs jours qu'on leur expédie en échange des coupures nouvelles, elles feront une grosse économie de dépense et de temps. Mais c'est surtout le Département du Trésor qui s'intéresse à l'invention. Il estime à 1 milliard 183 millions de dollars la valeur des billets souillés qu'il retire annuellement de la circulation et qu'il doit réimprimer. Ces billets sont au nombre de 203 millions, sur lesquels 80 0/0, c'est-à-dire 160 millions, pourraient être lavés. La réimpression de chacun de ces billets coûte 1 cent trois dixièmes, tandis que le lavage ne coûte qu'un dixième de cent par centaine de billets. Soit une économie théorique de 2,080,000 dollars. En admettant que la pratique donne un peu de déchet, on peut encore espérer une économie annuelle d'au moins un million de dollars et c'est bien quelque chose. La vie moyenne des billets était de deux ans pour les coupures d'un dollar (celles qui circulent le plus), de trois et de quatre ans pour les coupures plus fortes. Allongée par le lavage, elle permettra de réduire de moitié le personnel du bureau d'émission.

Le conservateur et le gardien du Louvre.

M. Homolle contait dernièrement cette anecdote à ses collègues de l'Institut:

Lorsqu'il était conservateur du Louvre, il lui arriva, un soir, de rentrer un peu tard—il avait passé la soirée au théâtre ou dans le monde. Il sonna résolument à l'entrée réservée aux fonctionnaires habitant le palais.

La porte est gardée par un concierge chargé, comme tous les concierges, de tirer le cordon.

M. Homolle sonna. Personne ne répondit. Le conservateur du Louvre sonna derechef. Le cordon demeura immobile. Trois, quatre, cinq tentatives furent infructueuses. M. Homolle attendit près d'une heure. Enfin la porte s'ouvrit et le concierge, parfaitement éveillé, apparut dans l'entrebâillement:

—Ah ça! vous ne voulez donc pas m'ouvrir? dit M. Homolle.

—Non, monsieur le conservateur, je ne voulais pas vous ouvrir. Je suis aujourd'hui de repos hebdomadaire. Si je suis dans ma loge, c'est que je le veux bien. Mon droit strict serait de n'y point être. Et si je n'y étais pas, monsieur le conservateur resterait dehors. Je tiens donc à lui faire remarquer que c'est par pure condescendance que j'ai tiré le cordon. Le jour d'hebdomadaire au employé a droit au repos, et nul ne peut le troubler. C'est la loi.

Un peu surpris, mais convaincu, le conservateur du Louvre n'insista pas, heureux tout de même d'avoir pu rentrer chez lui.

Truc de Courtier.

Un jour, un courtier en vins se présente chez feu Francisque Sarcey, lui propose le vin le plus délectable, le plus exquis et se montre éloquent, sans toutefois décider le journaliste à devenir son client. Le courtier se voit réduit à laisser sa brochure, avec les prix courants et l'énumération des qualités de son vin.

Quelques jours après, un autre courtier se présente chez Sarcey avec un boniment semblable, mais des prix plus élevés. Impatienté, Sarcey lui répond:

"Je n'ai pas besoin de vin, et, d'ailleurs, un de vos confrères m'a dit de ses vins tout ce que vous me dites des vôtres. Eux aussi étaient incomparables: seulement ils avaient une supériorité, ils coûtaient moins cher.

—C'est impossible, Monsieur. Serait-il indiscret de vous demander le nom de la maison dont vous parlez?"

Sarcey recherche le prospectus et le tend au courtier. Celui-ci y jette les yeux, et, d'un ton à la fois décontit et respectueux:

—Ah! Monsieur, dit il, du moment qu'il s'agit de la maison X...., je n'insiste plus. C'est la meilleure maison de Bordeaux.

Sarcey fut impressionné par l'hommage que ce courtier bâbleur rendait à la maison X.... Quelques jours après, il faisait une commande à cette maison.

Le vin était atroce. Quand le critique alla aux renseignements, il apprit que les deux courtiers étaient des compères.

Curieux rapprochement.

Voici un rapprochement de textes assez curieux et à qui les prochaines fêtes en l'honneur de Bossuet donnent quelque saveur d'actualité.

On lit dans le "Sermon sur le Saint Jour de Pâques" de l'année 1685:

Il faut marcher, il faut courir, et les heures se précipitent. On rencontre sur le chemin des objets qui divertissent, des eaux courantes, des fleuves qui passent: on voudrait s'arrêter.... Heures rapides, passez pour ceux qui pleurent! Oubliez les heureux!

Et tout le monde se rappelle la strophe du *Lac*:

O temps! suspends ton vol! et vous, heures propices,
Suspendez votre cours!
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours.

Assez de malheureux ici-bas vous implorent.
Coulez, coulez pour eux:
Prenez, avec leurs jours, les soins qui les dévorent!
Oubliez les heureux!

Simple rencontre, sans doute, simple réminiscence plotôt, car au temps de la jeunesse de Lamartine les poètes lisaient encore les théologiens, mais elle est curieuse. C'est l'"Intermédiaire des Chercheurs" qui la signale.

L'INSPIRATION MUSICALE.

Chaque musicien a sa manière d'éveiller son génie. Donizetti reconnait au café. Il avait sur sa table toute une série de filtres rangés par ordre de taille qu'il emplissait et vidait jusqu'à deux et trois fois. Le moka était l'"Elixir d'amore" qui seul réussissait à le mettre en train. On ne cite que Voltaire qui ait, en travaillant, consommé tant de café. Mais Voltaire supporta mieux le régime, puisque, toujours moribond, (si l'on en croit ses lettres), il continua de boire jusqu'à l'âge respectable de quatre-vingt-quatre ans. Donizetti ne dépassa point la cinquantaine: il mourut, disent ses biographes, victime d'une vie dissolue, de ses excès de travail et d'une maladie nerveuse, à laquelle sa boisson "Favorite" ne fut peut-être pas étrangère. Meyerbeer ne pouvait composer qu'au milieu de la tempête et des éléments déchaînés. Il avait fait construire sur le toit de sa maison un belvédère vitré qui lui servait de cabinet de travail. Là, dans le brouillard et la pluie, à la lueur des éclairs, aux hurlements du vent, il trouvait des accents sublimes. Il était si convaincu des heureux résultats de cette méthode romantique, que dès le premier grondement du tonnerre, il quittait tout pour monter dans son belvédère et s'attendre l'inspiration. Le doux Haydn,—on n'en est pas surpris—avait des mœurs plus simples. Levé de grand matin, racontent les "Manckner Nachrichten", il passait dans son cabinet qu'il mettait soigneusement en ordre. Il plaçait à portée de sa main tout ce qu'il lui fallait pour écrire, papier, plumes et grattoir. Puis il revêtait son habit de gala, ceignait sa petite épée, ajustait devant la glace sa perruque et passait à son doigt un certain anneau préféré. Ensuite, il écrivait tranquillement des chefs-d'œuvre. Mais l'anneau, la perruque, l'habit et même l'épée lui étaient aussi nécessaires qu'à Buffon ses manchettes.

THEATRES.

TULANE.

Chaque représentation de "Miss Innocence" au Tulane est un triomphe pour Mme Anna Held et les artistes qui l'entourent.

Cette pièce disparaitra de l'affiche après la représentation de samedi soir et sera remplacée par "Little Miss Fix It" une nouvelle comédie musicale.

CRESCENT.

"The Winning Widow," que joue la troupe du Crescent, fait salle comble tous les soirs.

Matinée demain.

A partir de dimanche soir, "The Traitor."

ORPHEUM.

Le programme de vaudeville qu'offre cette semaine l'Orpheum est assurément de tout premier ordre.

Chaque numéro est exceptionnellement intéressant et plait beaucoup au public.

Un excellent programme est préparé pour la semaine prochaine.

ARRIVEE DE LA TROUPE D'OPERA;

CENT-VINGT ARTISTES LA COMPOSENT.

L'ouverture de la saison reste fixée au 14 novembre.

Après une traversée de l'océan sans incidents notables sauf un retard de quelques heures, le paquebot "Canadian" de la compagnie Leyland, ayant à son bord les artistes de M. Layolle, est arrivé hier, à quatre heures et demie de relevée à son quai rue Céleste: M. Layolle, sa femme, sa fille et plusieurs messieurs connus, entr'autres MM. J. A. Buisson, R. Delord, le Dr Delaup et M. Alf. Toledano, s'y trouvaient et ont souhaité la bienvenue aux arrivants.

Le navire a quitté Cherbourg le 23 octobre et entrait dans le fleuve à 5 heures hier matin, mettant donc un peu plus de seize jours pour accomplir son long trajet. Deux heures plus tard, il faisait une courte halte à la station de quarantaine et reprenait sa course pour la terminer comme nous le disons plus haut.

Le commandant Bullock a dit au représentant de l'ABEILLE que le voyage avait été fort agréable: qu'aucun de ses passagers n'avait rendu hommage à Neptune bien que parfois la mer fût agitée. C'est la troisième fois que le "Canadian", sous le commandement du même officier, nous amène la troupe du théâtre de la rue Bourbon. Grâce à l'humeur excellente, enjouée même des artistes, la traversée a paru courte, des dans s, des concerts se donnaient à bord tous les soirs.

Le service donnait sous la surveillance du Capitaine Marks s'est fait promptement et à la satisfaction générale, ce qui a permis aux artistes de se rendre bien vite en ville pour s'y pourvoir d'un logement. Presque tous, provisoirement du moins, ont trouvé des appartements dans le voisinage du théâtre.

M. J. O Duvieht, représentant M. Layolle, était allé à la rencontre de la troupe: il était parti hier matin, en compagnie de M. M. J. Sanders, agent de la Compagnie Leyland, sur un bateau de touage.

Plusieurs artistes aimés de la troupe de l'année dernière nous sont revenus, M. Montano, baryton d'opéra comique, Mlle Cortez, divette, M. Jordanis, grand premier comique, M. Boafons, 2nd chef d'Orchestre, M. d'Alessandrie, maître de Ballet.

M. Layolle, on le sait, a précédé sa troupe à la Nouvelle Orléans de plusieurs semaines, ce qui lui a permis de consacrer tous ses soins aux derniers préparatifs de la saison. Lui-même est en parfaite santé, malgré les tribulations exceptionnelles par lesquelles il fut a fallu passer dans le travail de formation de son importante compagnie.

Mais enfin, à force de persévérance et d'habileté, il a obtenu un résultat artistique que nous croyons des plus heureux.

Sans délai, ce soir même, nous laissons-nous dire, commenceront les répétitions, pour que se livre avec un retentissant succès la première de ces batailles de la rampe allumée que l'on nomme débuts.

S'il faut nous en rapporter aux antécédents du plus grand nombre des artistes qui nous arrivent, les victoires seront nombreuses cette année encore sur cette scène qu'a fait renaître M. Layolle.

A tous ces artistes nous adressons nos compliments de bienvenue, nos souhaits les meilleurs, nous faisant en cela l'écho d'un public qui assistera nombreux au premier lever du rideau de l'Opéra, mardi soir.

Répertoire de la Saison 1911-1912.

OPERA.

Lohengrin, Aida, L'Africaine, La Juive, Les Huguenots, Hérodiade, Thais, Le Trouvère, La Bohème, Faust, Rigoletto, Lucie, Lakmé, Carmen, Manon, Hamlet, La Favorite, La Traviata, Roméo et Juliette, Le Barbier de Séville, Mignon.

NOUVEAUTÉS

Don Quichotte, opéra de Massenet; Butterfly, La Tosca, péras de Puccini; Les Fétards, Ali Baba, opérettes; Gretna Green, Grand Ballet de Guiraud.

OPERETTES.

Le Petit Faust, Barbe Bleue, Fille Angot, La Belle Hélène, La Poupée, Les Cloches de Corneville, La Fille du Tambour Major, Boccace, Les Petites Michu, Véronique, Le Jour et la Nuit, Les Mousquetaires au Couvent, Les 28 Jours de Clérette, Mlle Trompette, Miss Héyett.

Monument Commémoratif.

Hodgenville, Ky., 9 novembre—La dédicace d'un monument commémoratif imposant élevé sur le site de la hutte de bois dans laquelle Abraham Lincoln a vu le jour, a eu lieu ici aujourd'hui. Le monument accepté pour la nation par le Président Taft, abrite la hutte qui fut originairement construite par les parents de Lincoln.

Il est au centre de la ferme sur laquelle les Lincoln, Thomas et Nancy Hanks s'établirent après leur long voyage de la Virginie.

Les cérémonies de jeudi étaient jusqu'à un certain point une continuation de celles qui ont eu lieu à Frankfort, quand une statue de Lincoln a été inaugurée dans le Capitole d'Etat. Celles d'aujourd'hui cependant, sont le résultat d'un mouvement national tendant à convertir le lieu de naissance de Lincoln en un site national.

Une foule énorme qui représentait toutes les parties des Etats-Unis assistait à ces cérémonies intéressantes. L'ex gouverneur Folk, du Missouri, qui est président de la Lincoln Farm Association, a fait le panégyrique de Lincoln, puis un tribut a été successivement rendu au Président de la Guerre par le Président Taft, le gouverneur Wilson, le Sénateur Borale et le major général Black, ex-commandant de la Grande Armée de la République.

L'affaire marocaine au Reichstag.

Berlin, 8 novembre—Le chancelier Von Bethmann-Hollweg a défendu l'accord Marocain-Congo devant une Chambre très hostile aujourd'hui. Il a employé son talent à faire ressortir l'heureux effet que produirait un réglement amical avec la France sur la valeur d'acquisitions coloniales, et à désapprouver les rapports que l'Allemagne a reculé devant des menaces anglaises.

On l'a laissé terminer en lui accordant à peine un signe d'approbation. Le prince de la couronne, dont la désapprobation de l'accord franco-allemand n'a pas été niée, se trouvait dans la loge royale avec le prince Auguste Guillaume.

UN RECORD.

Savannah, Gie., 9 novembre—Les recettes de coton pour la nouvelle saison ont atteint un total de 1,000,329 balles jeudi. C'est la première fois dans l'histoire du port qu'un pareil record est établi aussi tôt dans la saison.

Mort de l'artiste américain Howard Pyle.

Florence, Italie, 9 novembre—L'artiste et écrivain américain Howard Pyle est mort ce matin à Florence d'une maladie de cœur.

M. Pyle était âgé de 58 ans.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 33 Commencé le 3 octobre 1911

LE SAPHIR ROUGE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR JACQUES BRIENNE

PREMIERE PARTIE

DE L'AMOUR AU CRIME

XI

Suite.

Elle sentait son cerveau s'obscurcir. elle voulait bondir sur l'assassin, le démasquer, arracher ce masque d'honnêteté qu'il avait revêtu; elle ne le pouvait pas..

Une force invincible la retenait.

Elle avait des hallucinations contre lesquelles il lui fallait lutter avec une énergie désespérée.

Ses forces nerveuses étaient à bout.

Une sorte de paralysie frappait son cerveau et l'empêchait de faire sortir un son de sa bouche, qui se crispait.

Tout à coup, elle fit un effort suprême qui la projeta debout, comme si elle avait reçu un choc électrique.

Ses yeux s'agrandirent démesurément et, le bras tendu vers Maurice éperdu, elle râla:

—L'assassin, le voilà! C'est lui, c'est lui, je le jure!

Puis elle s'affaissa en arrière.

C'en était trop pour elle.

Elle tomba terrassée par le mal contre lequel elle luttait en vain depuis un long moment.

Machinalement Dormeuil étendit les bras et sur son cœur lâche et tremblant, sur sa chair glacée par l'épouvante, il sentit le corps de son ancienne amante, ce corps qu'il avait couvert de baisers brûlants et de caresses passionnées, ce corps qu'il avait étreint dans l'ivresse brutale mais avec volupté.....

Il la crut morte.

Il pensa qu'une émotion foudroyante avait causé la rupture d'un anévrisme où provoqué l'embolie qui tue instantanément.

Et, à cette pensée, il fut pénétré d'une joie infâme.

Il déposa le corps sans vie sur un fauteuil et sans oser s'en approcher, il recula livide.

M. Maire s'élança, une carafe d'eau à la main.

Déjà il se reprochait depuis un moment d'avoir poussé si loin l'expérience.

Maintenant il était désolé d'avoir déchaîné la crise.

Il se souvint à propos qu'il avait des sels dans un étui au fond d'un tiroir de son bureau.

Il se lamentait:

—Mon Dieu, si elle allait être morte?

Mais l'immersion d'eau froide et la force des sels arrachèrent un soupir à la jeune femme.

Lentement elle revint à elle.

Les lèvres remuaient sans prononcer une parole.

Dormeil balbutia:

—La malheureuse ne se remettra jamais!

Le juge hocha la tête avec tristesse.

C'était aussi son opinion.

—Je me repens grandement d'avoir fait parler cette malheureuse.

"J'aurais dû dire comme elle et de suite la faire reconduire en voiture à son domicile.

"Cette longue conversation a évidemment aggravé son état.

Maurice prit un air apitoyé, vraiment fort bien joué. Et il dit:

—Je suis au désespoir et grandement impressionné de cette scène pénible.

"Pauvre jeune femme!

"Dans la conviction inébranlable, qui est aussi un peu la mienne, que son mari est innocent, elle voit partout des assassins.

"C'était le leitmotiv de son délire et mon valet de chambre, un jour qu'il allait faire une commission chez elle, a été assailli de la sorte.

"Dans une conversation que j'ai eue avec elle, alors que, notez-le bien, on la croyait rétablie, elle m'a dénoncé avec force détails un de nos plus honnêtes ouvriers.... Vous sentez que je n'en ai parlé à âme qui vive....

"Malgré tout, je suis navré de ce qui vient de se passer.

M. Maire avait écouté d'une oreille distraite ces explications de Maurice.

Il ne répondit rien.

Le meurtrier attendit, le cœur serré, n'osant interroger le juge d'instruction, n'osant troubler le silence pénible qui régnait maintenant dans le cabinet du magistrat instructeur.

Lina avait rouvert les yeux, mais ils semblaient regarder sans voir.

Le juge, après avoir réfléchi quelques instants encore, dit enfin:

—Monsieur, dans la profession difficile que j'exerce depuis trente ans et dont je sens toutes les responsabilités, il m'a toujours semblé que j'étais dans la position d'un capitaine de vaisseau pendant la tempête.

"Je n'ai puisé mes inspirations que dans ma conscience.

"Un autre plus timide et plus timoré se croirait tenu de prendre note de ce que vient de nous dire Mme Bernard: ce serait le fait nouveau qui remet tout en question.

"Moi, je ne le ferai pas....

Maurice respira plus à son aise.

Tout le temps, il s'était demandé où le juge voulait en venir.

Le magistrat, toujours solennel, continua posément:

—Mais secrètement, discrètement, je ferai procéder à une enquête sur vous; je vous en avertis loyalement.

"Elle vous sera favorable, je le crois; j'en suis même certain.

"Innocent, vous n'avez rien à craindre, et moi je n'aurai rien à me reprocher. J'aurais fait tout mon devoir.

Dormeuil n'était plus guère rassuré, mais il voyait pourtant le moyen de sortir indemne de cette aventure.

Il s'inclina donc avec un mélange de hauteur et de sécurité apparente.

C'était un beau comédien.

—Je ne saurais, dit-il, être atteint par les inventions d'une folle, et je m'incline devant l'acte que vous imposent sans doute les nécessités de votre état.

"Je m'en désintéresse totalement.

"Vous sentez bien cela, n'est-ce pas?

Ces paroles furent agréables à M. Maire qui approuva du geste.

—La morale de tout ceci, conclut Dormeuil avec une désinvolture croissante, c'est que j'ai eu tort, comme vous me le reprochiez tout à l'heure, d'agir en artiste, de m'intéresser au sort de celle que d'autres moins naïfs auraient regardée comme une ennemie.

"Le bien, dit une morale chagrine, n'est jamais récompensé; cela n'empêche personne de le pratiquer.

"La preuve c'est que je vais reconduire madame Jean Bernard et la remettre dans les mains de son médecin....

Et comme le magistrat ne faisait aucune objection, Maurice se disposa à prendre congé de lui.

—Au revoir, monsieur le juge.

"Croyez que si je souffre un peu de tout ceci, c'est pour ma femme déjà si éprouvée....

—Soyez tranquille, reprit le juge vivement, on procédera avec la plus grande prudence et jamais madame Dormeuil ne pourra savoir que vous avez été l'objet d'une enquête.

Absolument inconsciente, Lina assistait à cet échange de paroles, sans y prendre aucune part.

Une brume sur les yeux, elle ne voyait plus rien des choses réelles.

Des papillons chimériques passaient devant ses prunelles; un délire intense couvait en elle.

En entendant le juge promettre une enquête discrètement dirigée, le coupable avait eu un soupir de soulagement.

Il craignait aussi Valentine, sachant trop que sa femme légitime, comme son ancienne maîtresse, n'avait pour lui que haine et mépris.

Un mot de simple suspicion devant elle et il était de nouveau perdu.

Au moment de sortir, il donna à ses traits une expression d'amertume un peu ironique.

—Au revoir donc, monsieur le juge; je viens de prendre loi une petite leçon qui me profitera, je l'espère....

Puis, jetant les yeux sur son ancienne maîtresse, affalée et anéantie, il murmura:

—Il serait peut-être bon de faire appel à quelque garde pour m'aider à transporter cette malheureuse, cette pauvre folle!

Mais, cette fois, Maurice était allé un peu loin dans ses propos.

Le magistrat ne trouva pas convenable de renvoyer Dormeuil avec celle qui l'avait accusé et dont l'attitude avait dû nécessairement transformer en haine la pitié que les patrons de son mari lui avaient témoignée jusqu'alors.

Il répliqua donc:

—Je vais faire reconduire ma-